

Pensées d'une vie sauvage

Rien faire comme une bête, se laisser aller au fil de l'eau et regarder tranquillement le ciel, « être, rien de plus, sans autre détermination ni désir d'accomplissement », voilà qui pourrait remplacer l'action, l'accomplissement et remplir effectivement la promesse de la logique dialectique : la réactivation de ses propres origines.

- Theodor W. Adorno
Minima Moralia

Et vivre...

Aux merveilles indicibles de l'aube, aux clameurs étincelantes du midi, au seul silence du crépuscule – vivre, à chaque instant, maintenant et encore maintenant : *consentir au monde tel qu'il est*, sans plus, percevoir la mort et la naissance d'une même joie innocente, laisser venir les nuages, laisser venir la pluie, *laisser venir la tempête*.

Et ne plus jamais fuir.

Accueillir chaque cœur battant, chaque joie et chaque peine, chaque sourire et chaque larme, lire dans les yeux, écouter dans l'absence, laisser le silence parler.

Et courir à perdre le souffle, juste pour courir. Et crier à perdre la voix, juste pour crier. Danser sous une musique *qui n'a plus jamais besoin d'avoir de sens*. Donner sans savoir,

aimer sans comprendre, être en toute volonté : créer pour rien.

Ne plus jamais espérer quoique ce soit d'autre que ce qui *est*. Embrasser un devenir malicieux; parfois plaisant, parfois douloureux, mais *vrai*. Errer en affranchis-e, seul-e ou par centaines, errant-e aux rythmes saccadés d'un chaos impur et *imprévisible* – où chaque jour, chaque lune, chaque saison, chaque être et chaque instant se révèlent peu à peu, sans presse, en mouvement changeants et sensuels; fleurs aux parfums sans noms, arbres aux branchages entremêlés, ruisseaux aux flots glacials et impétueux.

...et fixer les étoiles, lumineuses, sans détourner le regard de l'obscurité qui les sépare, pourtant froide et infinie.

En file docile pour le Spectacle

L'année 2007 verra assurément les prochaines élections provinciales. L'administration Charest étant reconnue comme la plus méprisée depuis le règne de Duplessis, on peut s'attendre à ce qu'une levée spectaculaire plutôt juteuse tente de la détrôner.

Et quelle course! D'un côté, la droite imbécile d'une force écrasante, les supposés « lucides », les nationaux de tous acabit, la nouvelle droite de l'ADQ, les catho-conservateurs et leur popularité grandissante. De son côté, le Parti Québécois et son agent de relation publiques, le coquilleux André Boisclair, promet de nous prouver assez merveilleusement que l'orientation sexuelle n'a rien à voir avec le paternalisme, autant que Pauline Marois aurait pu, si elle avait gagné la chefferie, nous confondre assez brillamment sur le fait qu'un uterus puisse contenir quelque garantie d'échappatoire au fascisme (dix points pour le *queer*! On gagne du terrain!).

Évidemment, toutes les contributions *ad absurdum* de la droite à la critique anti-civilisationnelle pâlie en comparaison à celle de la sacro-sainte Gauche avec un grand G. Oui oui, *Québec Solidaire*, « new and improved » : formule gagnante de la gauche réformiste fondue, refondue et re-refondue, maintenant prête à livrer l'ultime grande bataille mythico-cosmique contre... contre quoi, au juste!?

Contre l'État? Contre le capitalisme?
Contre l'armée, la police? Contre la servitude,

l'écocide, l'hétérocentrique, le patriarcat, l'anthropocentrisme, le racisme, l'exclusion, l'aliénation technologique, l'espécisme?

Hum. Non et re-non. Vieille rengaine dont nous connaissons chaque morceau, parfaitement répétée à grands coups de réunions, d'assemblées interminables, de congrès inter-machins, de plateformisme ascète et *bla bla bla*. Un bureaucratisme consciencieux et réfléchi, déjà familier des procédures, phénomène quelque peu croustillant pour les médias, appuyé du communautaire institutionnel, de quelques syndicats, d'une part du milieu étudiant.

Québec Solidaire est une organisation noyée dans quelques fantasmes socio-démocrates: démocratie participative, l'altermondialisme, société civile, type Forum Social Mondial, etc. Mais on sait déjà où elle s'en va, et depuis le Sommet des Amériques on a très bien compris la praxis réformiste : opposée à la diversité des tactiques, opposée aux radicaux, défendant le travail et accordant une légitimité éhontée au système représentatif, à l'État, à la gouvernance, bref, à l'autorité.

Manifestation effective de l'aliénation; même en y croyant pas vraiment, les militants-es de Québec Solidaire se lancent dans la structure sans réellement croire qu'elle correspond à leurs désirs, mais bien qu'elle peut mener à « quelque chose de mieux ». *Quelque chose de mieux*, voilà ce qui résume bien le leitmotiv participatif, et si possible quelque chose durant son vivant, plus on vieillit plus on veut du court terme!

Et dans cette même blessure entre ce qui est voulu et ce qui est fait, entre le moyen

et la fin s'exprime déjà la pratique du compromis comme principe politique : accumuler des demi-volontés et des espoirs futiles en espérant qu'un tir atteigne sa cible, quelque part.

À défaut de renverser et d'abolir l'État, Québec Solidaire réussira à accorder plus de légitimité au gouvernement, ne serais-ce qu'en impliquant la possibilité de le changer pour le mieux. Et combien d'heures, combien de gens, combien d'efforts seront investies dans ce projet débile, dans ce système réducteur, dans cette machine idéologique; aveugle et insensible, sclérosée dès sa création, lancée comme un rouleau-compresseur dans la vacuité grisâtre de la Civilisation.

Nous espérons qu'ils et elles nous répondent en accusant les anarchistes et autres radicaux à tendances autonomistes, vraiment. Nous attendons qu'ils et elles nous qualifient d'idéalistes, de laxistes, de brebis égarées et autres anathèmes bien reçus : prouvant par la négative à quel point nous tenons à notre liberté, et confirmant en d'autres batailles intestines pourquoi nous n'allons jamais la sacrifier dans le vote.

Après tout, qu'est-ce que le Québec, et qu'est-ce qu'être « solidaire » !? Le Québec, c'est un symbole réifié : comme territoire il s'agit d'un construit spatial d'aucune signification réelle. Bref, on en a rien à foutre. Et la « solidarité » reste un mot plus qu'une pratique. Le langage étant inférieur à la conscience, un discours identitaire ne fera jamais que reproduire les catégories de l'exclusion. Des mots, il y en a des milliers, tant qu'à un choisir un, ce sera ANARCHISTE.

Et comme bons anarchistes nous mourrons de savoir: à quand les prochains candidats certifiés bio-équitables? Tant pis si la police continue à nous tabasser, tant pis si le marché continue de nous mutiler, si des millions s'alignent docilement devant leurs *reality shows* : tant que le bourreau revêt son beau sourire et nous promet d'être délicat, n'est-ce pas pleinement satisfaisant? N'est-ce pas jouissif? Dites, où est-ce qu'on signe!? On veut notre carte de membre! On veut faire notre part dans l'Histoire! Ressuscitons Simon Bolivar, tant qu'à y être, Louis Blanc et Martin Luther, et allons docilement agiter quelques pancartes devant la piscine d'Hugo Chavez!

Et quoi? On attend le Spectacle les dents serrées, cyniques parmi les cyniques. Deux cent ans après la Révolution Française et la même connerie se répète... ça va être génial.

...et comment mieux terminer cette revue nauséuse que par une citation de John Zerzan dans *Future Primitive* : « pourquoi défendre ce à quoi nous sommes pris en otage? [...] Seule une communauté 'négative', basé explicitement sur le mépris des catégories de communauté existante, est légitime et appropriée à nos fins. »